

---

## Que fallait-il enseigner aux femmes en 1789 ?

**Numéro d'inventaire** : 1979.36230 (1-2)

**Auteur(s)** : Léon Noël Berthe

**Type de document** : article

**Date de création** : 1975 (vers)

**Description** : 2 feuilles.

**Mesures** : hauteur : 278 mm ; largeur : 189 mm

**Mots-clés** : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

**Filière** : Post-élémentaire

**Niveau** : Post-élémentaire

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill.



*Le château de Fosseux (Pas-de-Calais)*

## Que fallait-il enseigner aux femmes en 1789 ?

VÉRITABLE précurseur des sondages d'opinion publique d'aujourd'hui, tel se découvre l'infatigable secrétaire de l'Académie d'Arras vers la fin de l'Ancien Régime, l'extraordinaire organisateur de son bureau de correspondance qu'est Dubois de Fosseux (1).

Durant la Révolution, si préoccupants que soient les événements, il n'en continue pas moins de promouvoir les enquêtes les plus diverses auprès des associés de sa Compagnie, au gré de leurs désirs, goûts ou compétence. Ainsi, sont-ils généralement intéressés par les questions qui ont trait à la promotion de la femme, Dubois de Fosseux n'hésite pas à les lancer dans un débat sur ce sujet : quelle est la science la plus utile aux femmes ?

L'idée première lui en a été donnée par un ecclésiastique, l'abbé Rivet, professeur au collège de Limoges (2). Dans une lettre datée du 26 mai 1789, plus particulièrement destinée aux filles de Dubois de Fosseux, l'abbé raconte une scène trop amusante — dont il a été l'acteur principal — pour ne pas retenir l'attention d'un secrétaire volontiers soucieux de détendre

(1) Voir dans *Le Vieux Papier*, fascicule n° 232, juillet 1969 (p. 377-378) : *Dubois de Fosseux, précurseur des sondages d'opinion* ; et fascicule n° 192, juillet 1960 (p. 337-345) : *La correspondance de Ferdinand Dubois de Fosseux (1742-1817)*.

(2) Sur Jean-François Rivet qui, en 1789, enseigne encore la rhétorique à Limoges, mais bientôt sera déporté, voir notre *Dictionnaire des correspondants de l'Académie d'Arras au temps de Robespierre*, notice n° 951.



ses lecteurs, surtout à certaines heures orageuses de l'été 1789. « ...Il faut que je vous fasse part, écrit Dubois de Fosseux à ses correspondants, de ce que me mande un abbé de mes amis... ». Après un brin de toilette, l'anecdote vécue par l'abbé limougeaud devient ainsi une sorte de circulaire, sous la forme suivante :

« ...Dans une société de femmes instruites, où j'ai l'honneur d'être admis, on demandoit dernièrement quelle étoit la science la plus utile aux femmes. Aussitôt on discute, on raisonne à perte de vue ; les unes donnoient la préférence aux mathématiques, les autres à la philosophie (j'entends ces connoissances qui forment la bonne philosophie) les autres enfin rejettaient les mathématiques et ne vouloient que l'histoire. Mais qu'est-ce que l'histoire sans une connoissance au moins ordinaire de la philosophie ?

« La discussion s'échauffa, on discutoit à tête rompue, chacune avoit la raison de son côté et personne ne s'entendoit. Je suois et maudissois tout bas mon mauvais génie qui m'avait conduit ce jour là à ce bruyant débat. J'eus beau vouloir pacifier les esprits, on ne s'entendoit pas et cependant tous les yeux étoient sans cesse tournés sur moi et semblaient me dire continuellement :



*Dubois de Fosseux*  
par Louis BOILLY

Monsieur l'abbé, n'est-il pas vrai que j'ai raison ? Enfin las, excédé de tout ceci, j'allais gagner la porte et dégringoler bien lestement les escaliers, lorsqu'une vieille douairière plus entêtée que les autres me ferma la porte au nez et me dit d'une voix rauque : « Non, Monsieur l'abbé, vous ne vous en irez pas sans que vous ayez vous-même décidé la question ». Et toute la bruyante académie d'applaudir. Le jeu n'étoit pas sûr pour moi. Et puis d'ailleurs, j'étois moi-même fort embarrassé.

« Un tour de gascon me tira d'affaire et d'un ton doctoral qui en imprima à toute l'assemblée, je décidai que la science la plus nécessaire aux femmes étoit... Devinez ! je vous le donne en dix, en vingt, je vous le donne en cent... ! Etoient les mathématiques ? La logique, l'acoustique, l'hydraulique, l'hydraulique, la dioptrique, la catoptrique ? Point du tout, vous en êtes à cent lieues... Etoit peut-être la rhétorique, ou l'architecture ? Point du tout. Quoi donc ? Je décidais que c'étoit, que c'étoit... l'orthographe. J'en avois la preuve en mains, je tirois de ma poche une lettre qui venoit d'une femme. Elle étoit si drôlement peinte, l'orthographe manquée y laissoit des sens si singuliers, si ridicules, que nous en mourûmes tous de rire. Après cela je me sauvais, bien content de m'être si heureusement tiré de ce mauvais pas. »

« Je ne crois pas du tout que l'orthographe soit la science la plus nécessaire aux femmes ; j'ai donc recours à vous, Monsieur, et cher Confrère. Faites-moi le plaisir de décider la question et de raisonner votre opinion. Elle fixera la mienne. »